



Daniel Cohen éditeur  
www.editionsorizons.fr

*Profils d'un classique,*  
une collection dirigée par Daniel Cohen

*Profils d'un classique* est une collection qui a pour vocation d'offrir au lecteur français, par voie de l'essai ou de l'œuvre plus personnelle, un éclairage nouveau sur des auteurs nationaux ou étrangers à qui la maturité littéraire et la renommée nationale confèrent le statut de «classique». S'il est vrai qu'elle vise plus spécifiquement des auteurs contemporains, et en tout cas nés au XX<sup>e</sup> siècle, elle pourrait s'ouvrir également à des auteurs plus anciens, nés au XIX<sup>e</sup> siècle notamment, mais dont l'œuvre s'est déroulée, à cheval entre les deux siècles, soit par son retentissement, soit par sa cristallisation.

ISBN : 978-2-336-29829-0

© Orizons, Paris, 2013

- Michel Arouimi, *Jünger et ses dieux. Rimbaud, Conrad, Melville*, 2011
- Audrey Aubou (dir.), *Reinaldo Arenas en toutes lettres*, 2011
- Aimé Césaire, *Du fond d'un pays de silence... Édition critique de Ferrements*, Lilyan Kesteloot, René Hénane, Mamadou Souley Ba, 2012
- Monique Lise Cohen, *Etty Hillesum. Une lecture juive*, 2013
- Miguel Couffon, *Peter Altenberg, Une vie de poète bohème à Vienne, entre 1859 et 1919*, 2011
- Charles Dobzynski, *Je est un juif, roman*, 2011
- Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel— Tome I : Les poètes de France*, 2011 ; *Tome II : Les poètes du Monde*, 2013
- Charles Dobzynski, *Ma mère, etc., roman*, 2013
- Raymond Espinose, *Albert Cossery, une éthique de la dérision*, 2008
- Raymond Espinose, *Boris Vian, un poète en liberté*, 2009
- Hamid Fouladvind, *Aragon, cet amour infini des mots*, 2009
- André Gide, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair, 2009
- Françoise Maffre Castellani, *Edith Stein. «Le livre aux sept sceaux»*, 2011
- Didier Mansuy, *Le linceul de pourpre de Marcel Jouhandeau. La trinité Jouhandeau— Rode— Coquet*, 2009
- Tilmann Moser, *Une grammaire des sentiments*, traduit de l'allemand par Dina Le Neveu, 2009.
- Claude Vigée, *Mélancolie solaire*, édition d'Anne Mounic, 2008
- Claude Vigée, *L'extase et l'errance*, 2009
- Claude Vigée, *Rêver d'écrire de temps*, 2011
- Georges Ziegelmeyer, *Les cycles romanesques de Jo Jong-nae, Œuvre-monde de Corée*, 2009



Ma mère, etc., roman

## Du même auteur

### POÉSIE

- Notre amour est pour demain* (Pierre Seghers, 1951)  
*Au clair de l'amour* (avec un dessin de Fernand Léger, Seghers, 1955)  
*D'une voix commune* (dessins de Robert Lapoujade, Seghers, 1962)  
*L'Opéra de l'espace* (N.R.F. Gallimard, 1963)  
*Arbre d'identité* (Rougerie, 1976)  
*Un cantique pour Massada* (Europe/poésie, 1976)  
*Table des éléments* (Pierre Belfond, 1978)  
*Délogiques* (Belfond, 1981)  
*Quarante polars en miniature* (Rougerie, 1983)  
*La vie est un orchestre* (Pierre Belfond, 1991) Prix Max Jacob 1992  
*Alphabase* (Rougerie, 1992)  
*Fable Chine* (avec des papiers froissés de Ladislav Kijno, Rougerie, 1996)  
*Géode* (dessins de Jacques Clauzel, Ed. PHI, 1998)  
*Journal alternatif* (acryliques de François Féret, Dumerchez, 2000)  
*L'Escalier des questions* (lavis de Colette Deblé, L'Amou-rier, 2002)  
*Corps à réinventer* (Éd. de la Différence, 2005)  
*La réalité d'à côté* (Frontispice de Nicolas Rozier, L'Amou-rier, 2005)  
*La scène primitive* (Éd. de la Différence, 2006)  
*Gestuaire des sports* (dessins d'Alain Bar) Le Temps des cerises, 2006  
*À revoir, la mémoire*, avec des collages de Ladislav Kijno, Éd. PHI, 2006

*J'ai failli la perdre* (Éditions de la Différence, 2010)  
*Le Baladin de Paris, Photographies de Louis Monier*, (Le Temps des Cerises, 2012)  
*Journal de la lumière & Journal de l'ombre*, préface de Bernard Noël, peintures de Marc Feld, (Le Castor Astral, 2013)

#### PROSE

*Couleur mémoire, nouvelles, préface de Miguel Angel Asturias* (rééd. Nykta, 1997)  
*Taromancie, roman* (Temps actuels, 1977, traduction tchèque: Omnia, 1988)  
*Le commerce des mondes, nouvelles* (Messidor 1985) Grand prix de la science-fiction française, 1986.  
*Albert Féraud, forgeron de l'imaginaire* (Éd. Fragments, 1993)  
*Que jeunesse se passe, nouvelles* (Scandéditions, 1993)  
*Lavoir de toutes les couleurs, peintres et cinéastes* (acryliques de François Féret, Éd. Cadex, 1995)  
*Les choses n'en font qu'à leur tête, fictions* (dessins de Daniel Nadaud, Éd. Cadex, 1998)  
*Le Monde yiddish, une légende à vif, essai* (l'Harmattan, 1998)  
*La surprise du lieu, récits* (Éd. de La Différence, 2006)  
*Solène et le Cyborg, roman* (Publibook, 2010)  
*La Comédie des échecs, roman* (Publibook, 2010)

#### TRADUCTIONS

Adam Mickiewicz, *Pèlerin de l'avenir*, essai suivi d'une anthologie (E.F.R., 1955)

- Nazim Hikmet, *C'est un dur métier que l'exil, suivi de Paris ma rose et autres poèmes*, (Messidor, rééd: Le Temps des cerises, 1999)
- Yannis Ritsos, *l'arbre de la prison et les femmes* (gravures de Zizi Makris) bilingue grec-français, Éd. d'Art Athènes, 1962.
- Dora Teitelboïm, *Le vent me parle yiddish* (Seghers, 1963)
- Rainer Maria Rilke: *Sonnets à Orphée* (bilingue, Messidor 1989)
- Vladimir Maiakovski, *Le nuage en pantalon* (Le Temps des cerises, 1997)
- Avrom Sutzkever, *Où gîtent les étoiles* (avec Rachel Ertel, Le Seuil, 1988)
- Péretz Markish, *Le Monceau et autres poèmes* (Éd. de l'Improviste, 2000)
- Anthologie de la poésie yiddish, *le Miroir d'un peuple* (Gallimard 1971, Le Seuil, 1987, Poésie/Gallimard 2001.

Charles Dobzynski

Ma mère etc.,  
roman

Orizons

2013





À Henri Meschonnic. i.m.



## Chapitre 1

### Ma mère écrite & revécue

*Pour les mères, il n'y a pas d'espace, une vraie mère  
pressent tout et voit son enfant d'un pôle à l'autre.*

Honoré de Balzac

*Je parle de choses vécues  
Par moi bien sûr par vous peut-être  
aussi mais vous n'aurez pas cru  
Devoir les mettre à la fenêtre...*

Georges Perros  
*Une vie ordinaire*

#### I

### Le premier jour

**Q**ue fut pour toi le premier jour d'exil ?  
Que fut pour toi la première parole  
Qui te cribla soudain dans cet asile  
d'un autre ciel ouvrant d'autres corolles ?  
Gare du Nord. De ton passé ne reste  
que cet enfant seul bagage léger.

Déjà l'ailleurs se dessine en tes gestes  
 de leur langage eux-aussi délogés.  
 Tu arpentas Paris, ses boulevards  
 En ce miroir brouillé des années trente,  
 et tu as pris les astres du hasard  
 pour les signaux des destinées errantes.  
 Tu habitas la moiteur des hôtels  
 où ta machine à coudre était cachée,  
 mâchant des fils comme on mâche un bétel.  
 Même minuit ne pouvait t'arracher  
 à ce travail au noir. Toi l'étrangère,  
 presque sans nom, sans papiers et sans droit,  
 et ces tissus que tes mains effrangèrent,  
 furent ta vie enfoncée dans le froid.

## II

## Gagner son pain

Tu as touché ce talisman, la France,  
 mais ce qui fut ton rêve t'a clouée,  
 de jour en nuit sur sa croix de souffrance.  
 Tu te noyais. L'amour fut ta bouée.  
 Chez les marchands où tu livrais tes jupes  
 tu m'emmenais quelquefois par orgueil,  
 enjeu de l'ombre où tu n'étais pas dupe  
 de leur sourire en forme de cercueil.  
 Père chômeur. L'époque était de glace.  
 On ne gagnait son pain qu'à la saison.  
 Il s'en allait quérir de place en place  
 de quoi donner à vivre sa raison.

Était-ce un monde ? Était-ce une muraille  
 de Chine qui protège ses secrets ?  
 Et chaque chose était gravée en braille  
 que le soleil un jour déchiffrerait.  
 Lorsque tes sœurs au loin restaient muettes,  
 tu étais triste et de cendre en tes mots,  
 ton cœur battait comme bat la mouette  
 à l'instant même où la happe le flot.

## III

## La Folie-Méricourt

Dans ce quartier aux obscures boutiques  
 dans ce quartier que remorque un canal,  
 tout miroitant de songes mimétiques,  
 toi tu menais ta vie en diagonale.  
 Rôdait le mythe au cinquième étage  
 L'ombre pendait ses linges dans la cour  
 et l'on tournait la rue avec la page  
 du livre ouvert à Folie-Méricourt.  
 La République était-ce la statue  
 de bronze noir indifférente aux gens ?  
 Tu sillonnais la ville, mal vêtue,  
 pour tes achats toujours à court d'argent,  
 jamais à court d'espoir. De la Grande Ourse  
 tu nous filtrais la lumière et le miel,  
 en l'été lourd la fraîcheur de ta source  
 aux jours de plomb l'ébréchure du ciel.  
 Lavant sans trêve assiettes et chemises  
 Lavant aussi notre vie à grande eau,

sans rien savoir de la terre promise  
que les toits gris derrière les rideaux.

## IV

## La carpe du Shabbat

Non ce n'est pas du grain qu'on entend  
moudre,  
mais c'est ta voix égrenant des refrains  
sans fin repris sur ta machine à coudre,  
orgue pour moi d'un manège forain.  
Des nigunim\* de la Pologne absente  
l'écho roulait dans la mélancolie,  
tu y puisais jeunesse renaissante  
quand son ressac t'effaçait dans ses plis.  
Tu devenais cette image votive,  
ourlant les jours, les piquant point par point  
sur ta machine où ta rengaine juive  
à son tic-tac tramait un contrepoint  
Elle éveillait les étranges légendes  
de ton pays natal. Cet or sans prix  
que la mémoire écoule en contrebande  
et qui s'écrit en nous, même incompris.  
Le vendredi vibrait comme une harpe  
à tes doigts vifs, pareil au cœur qui bat,  
quand tu ornais, fastueuse, la carpe,  
reine d'un jour embaumant le Shabbat.

\* mélodies en yiddish.